



## **Louis-Edmond Hamelin (1923-2020) : un géant de la géographie**

Serge Payette

Volume 144, Number 2, Fall 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1071604ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1071604ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société Provancher d'histoire naturelle du Canada

### ISSN

1929-3208 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Payette, S. (2020). Louis-Edmond Hamelin (1923-2020) : un géant de la géographie. *Le Naturaliste canadien*, 144(2), 3–6.  
<https://doi.org/10.7202/1071604ar>

# Louis-Edmond Hamelin (1923-2020) : un géant de la géographie

Serge Payette

C'est pour moi un plaisir immense que de commenter brièvement la carrière féconde de Louis-Edmond Hamelin, un géographe et un humaniste accompli, une personnalité hors du commun du Québec et de la Francophonie. Il a vécu pendant près d'un siècle, comme quelques autres grands Québécois décédés ces dernières années, dont Pierre Dansereau et Gérard Filion. Beaucoup de textes commémoratifs et d'articles ont été écrits à son endroit, tous, ou la plupart à ma connaissance, soulignant sa contribution remarquable à la société comme scientifique, vulgarisateur, idéateur et... linguiste.

Je me rappelle ma première rencontre avec M. Hamelin, au moment où j'étais étudiant au Département de géographie de l'Université Laval, venant à peine de terminer mon baccalauréat en sciences agronomiques. Louis-Edmond Hamelin en était alors à sa cinquième année en tant que directeur du Centre d'études nordiques (CEN), qu'il a fondé en 1961 sous la bienveillance et l'appui univoque du gouvernement du Québec. M. Hamelin avait su que j'étais formé en sciences du sol et en botanique et il cherchait vainement à cette époque une personne ayant cette qualité scientifique pour étudier les sols de la toundra arctique de la péninsule d'Ungava, à l'extrême nord du Québec. Comme il n'y avait aucun pédologue disponible au Québec, il m'a demandé de participer à une expédition en appui à un étudiant au doctorat (le géographe Yves Cartier, dont j'ai toujours apprécié la vive intelligence) dans la région de la rivière Arnaud (anciennement nommée rivière Payne). Ce que j'ai fait. C'est à partir de ce moment-là, grâce à l'invitation de M. Hamelin, que mes séjours nordiques ont été prolongés presque indéfiniment. Je le remercie encore pour ce long parcours nordique qui n'était vraiment pas dans mes plans de jeunesse...

## Parcours universitaire

J'ai suivi son enseignement sur la géographie du Canada qui n'avait aucun secret pour lui, déjà un éminent professeur qui venait de terminer la publication de son premier ouvrage, bilingue, synthétique et bref sur le monde périglaciaire (Hamelin et Cook, 1967). Ce livre a été conçu comme une contribution du comité canadien de la Commission de



Anne-Marie Hamelin

M. Hamelin lors d'une rencontre familiale à Québec, le 25 décembre 2015.

géomorphologie périglaciaire de l'Union géographique internationale. Comme le disait dans la présentation de l'ouvrage Fernand Grenier, doyen de la Faculté des lettres de l'Université Laval à l'époque, il faut louer la probité intellectuelle de M. Hamelin en publiant l'ouvrage avec le nom de son collègue Frank A. Cook, mort prématurément, et qui a été remplacé par Jack Ives, géomorphologue de renom à Ottawa et à Boulder au Colorado, qui a mis à jour les notes manuscrites de feu M. Cook. L'un de ses nombreux champs d'intérêt pour le Nord était la géomorphologie des pays froids. La publication d'un glossaire illustré (Hamelin et Cook, 1967), bilingue, original par sa facture simple et directe, a été pour lui l'occasion de décrire un aspect singulier du monde nordique.

L'œuvre de M. Hamelin, si l'on peut parler ainsi de sa contribution à la société qui l'a si choyé par de nombreux prix et de récompenses, a été façonnée pendant une longue vie, trépidante, dont l'assise fondamentale repose essentiellement sur son parcours universitaire. Il a été actif toute sa vie, de sa jeunesse à Saint-Didace de Maskinongé, où il est né et dont il a si bien décrit la nature vibrante, les caractéristiques et les attraits, jusqu'à ses derniers mois parmi nous. M. Hamelin est arrivé à la géographie par l'économie qu'il a étudiée à l'Université Laval en 1948. Son mémoire de maîtrise portait justement sur la géographie sociale de la région de Joliette. Il a poursuivi ses études universitaires en France, plus précisément à l'Université de Grenoble où il a obtenu un doctorat d'université sous la direction de son mentor, Raoul Blanchard, un géographe de renom qui possédait une connaissance étendue du Québec géographique. C'est en revenant de Grenoble, diplôme en poche, qu'il est devenu professeur à l'Université Laval, de 1951 à 1978. Il a quitté tôt l'Université Laval, à 55 ans, après avoir accepté le mandat de recteur de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), qu'il a honoré jusqu'à son terme en 1983. Plusieurs furent étonnés de voir M. Hamelin devenir administrateur en

*Serge Payette est professeur titulaire au Département de biologie et membre du Centre d'études nordiques de l'Université Laval.*

*Serge.Payette@bio.ulaval.ca*

chef d'une université, mais son retour inattendu dans sa région d'origine fut pour lui, sans doute, une source de fierté et de grande satisfaction. D'après les ouï-dire de nombreux collègues, il a été à la hauteur des exigences d'un rectorat et des attentes de la communauté universitaire, notamment des étudiants qu'il côtoyait fréquemment lors de repas à la cafétéria.

À son retour d'Europe, il fut le premier chargé de cours de géographie à l'Université Laval et fondateur, avec l'étroite collaboration de Fernand Grenier, grand géographe social et érudit, de la revue scientifique les *Cahiers de Géographie de Québec*, revue qui est toujours active, mais dont le nom a été légèrement changé en *Cahiers de Géographie du Québec*. Grâce à son travail éclairé et convaincant auprès des autorités universitaires, il fut l'artisan de la transformation de l'Institut d'histoire et de géographie en un Institut de géographie dont il a été, en 1955, le premier directeur. L'institut est devenu par la suite le Département de géographie que l'on connaît de nos jours. Bien que sensibilisé aux questions nordiques dès ses premières années d'études universitaires, c'est vraiment au cours des années 1950 qu'il s'est intéressé de près aux affaires nordiques. Cette période d'inspiration pour M. Hamelin fut celle de la « guerre froide », dont le théâtre virtuel de la menace soviétique était le Nord canadien et américain, ce qui a sans doute incité le gouvernement canadien à créer le ministère des Affaires du Nord en 1953. L'intérêt géopolitique pour le Nord a favorisé, indirectement, l'éclosion de petits centres de recherche, dont celle du McGill Center for Northern Studies and Research en 1954, qui se dota d'une station de recherche à Schefferville. Un grand nombre d'instituts, de centres et de groupes de recherche ont vu le jour dans les universités et ministères fédéraux à partir des années 1950 et 1960 dans le but de développer l'exploration scientifique et les programmes de recherche dans le Nord. Si la recherche nordique structurée, c'est-à-dire la recherche planifiée par des institutions dûment mandatées, a commencé, timidement il va sans dire, au cours des années 1950 au Canada et aux États-Unis, c'était surtout pour des questions géopolitiques et d'intérêt national. Cela explique du reste l'engouement actuel que l'on porte envers le Nord circumpolaire.

### **Le Centre d'études nordiques**

La création du CEN a été sans doute l'une de ses plus grandes réussites personnelles. Il en a été le fier directeur pendant plus de 10 ans, de 1961 à 1972, après quoi il a été nommé membre de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest, jusqu'en 1978, soit au moment où il a accepté le poste de recteur de l'UQTR. La montée progressive du CEN sur le plan national et international au cours des dernières décennies, sa réputation enviée et sa grande longévité par rapport à la majorité des centres de recherche du Québec et du Canada l'ont gratifié au point qu'il se présentait de plus en plus comme « ex-directeur et fondateur du Centre d'études nordiques » dans ses nombreuses manifestations publiques. La renommée de M. Hamelin à travers les médias tient, entre autres, au CEN qu'il a créé même si, curieusement, il s'en est

éloigné complètement après 1972. Dans ses autobiographies, au moins deux que l'on connait (Hamelin, 1996; 2006) — car il aimait beaucoup parler de ses réalisations, de son parcours impérial, mais aussi de sa famille et de son coin de pays qu'il a tant aimé — il a très peu parlé du CEN, sauf celui qu'il a dirigé dans les années 1960. M. Hamelin ne s'est jamais immiscé dans les affaires internes du CEN après son départ malgré la déception, je pense, qu'il a vécue à la suite des changements survenus dans la programmation de recherche. En effet, M. Hamelin a créé le CEN à l'enseigne de la multidisciplinarité totale, incluant autant les sciences naturelles que les sciences humaines et sociales (y compris l'archéologie). Mais il a quitté le CEN à un moment où le financement de la recherche est devenu problématique, étant donné la compétition qui s'est installée au Québec et la mise en place d'un programme de formation des chercheurs et d'action concertée, devenu le Fonds FCAC en 1981, puis le Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR) en 1983-1984. Par le fait même, le CEN, vieux de ses 20 ans, était désormais en compétition directe avec les nombreux centres émergents sur l'échiquier de la recherche structurée au Québec. Il lui a fallu définir plus clairement sa problématique de recherche, et après de multiples essais de collaboration multidisciplinaire infructueux, il a été convenu que le CEN devait dorénavant se concentrer dans le domaine des sciences naturelles et techniques et laisser le développement de la recherche en sciences humaines à d'autres instances universitaires. Il faut bien comprendre que l'existence même du CEN était menacée. Le succès du CEN tient à son orientation ciblée, réussie, en sciences naturelles. Si l'on célèbre aujourd'hui son fondateur, c'est bien grâce aux décisions difficiles, mais nécessaires, qui furent prises en ce sens au détour des années 1970 et 1980.

### **Des écrits et des mots**

M. Hamelin a été une bête d'écriture et de parole ! Il faut consulter le Fonds Louis-Edmond Hamelin (P311, 2020) conservé à la Division des archives de l'Université Laval pour constater l'abondance de ses écrits et de ses dires. Sa vie durant, M. Hamelin rapportait quotidiennement sur de petites fiches sorties de sa poche de veston, avec son très petit crayon à mine jaune, le propos de ses rencontres et ses impressions du moment, histoire de ne rien oublier, si l'on devait un jour publier un texte ou en faire une présentation orale. M. Hamelin me disait écrire chaque jour au moins une page de texte : un homme extrêmement méthodique, rigoureux dans sa démarche quotidienne, dont le souci constant de classement des objets, des textes, des photos, de la science et de la famille est bien mis en évidence dans les archives du Fonds Louis-Edmond Hamelin de même que sur son site web encore actif grâce à ses enfants bien-aimés, Philippe et Anne-Marie, et à son gendre dévoué, Yves Lachapelle.

Géographe unique, mais représentatif de l'école des géographes de la francophonie du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, M. Hamelin possédait des connaissances étendues portant sur la géographie générale, physique et humaine, de même que sur la

société nord-américaine et mondiale, et plus particulièrement sur la société québécoise qui l'a si bien façonné. M. Hamelin a pratiqué la géographie d'une manière novatrice, à l'époque, oui, mais comme il le ferait encore aujourd'hui, en décrivant le monde total, physique et humain, social et économique, avec un souci de désigner selon sa conception de la réalité concrète des événements, des phénomènes et des choses de la vie. Devant l'inconnu, et doué d'un talent vocabulaire remarquable, il a créé plus de 200 néologismes, dont il a contribué personnellement à leur lexicalisation, c'est-à-dire à l'intégration des nouveaux termes et des locutions dans les dictionnaires généraux (p. ex. : le Larousse, le Robert, etc.) et spécialisés (lexiques). Parmi les entités lexicales les plus connues, on peut mentionner « nordicité », « glacielle », « glaciellisation », « nordologie », « québécoisité ». Je préfère de loin le beau et brillant terme « glacielle », même si « nordicité » a la faveur des journalistes généralistes. Il est vrai que l'inventivité de M. Hamelin a connu son apogée avec la publication de ses premiers ouvrages de synthèse comme *Le Canada* (Hamelin, 1969) et surtout la *Nordicité canadienne* (Hamelin, 1975) qui lui a valu le prix du Gouverneur général du Canada en 1975. On lui attribue à tort la création du mot « pergélisol », beau terme inventé par Bryan (1946) et qui fut remplacé par son équivalent anglais *permafrost*. Assez ironiquement, le terme « pergélisol » vient donc de l'anglais *pergelisol* (*per* pour permanent et *gelisol* pour sol gelé). Les chercheurs anglophones, et même certains chercheurs francophones, lui ont préféré le terme *permafrost*. Quelle méprise !

### Étudier le Nord

C'est dans ses premiers ouvrages portant sur la réalité canadienne que M. Hamelin (1969 ; 1975) a décrit le pays par l'omniprésence du froid, plus de 70 % du Québec se situant en effet en zone nordique. À ce sujet, il a forgé une classification des régions des plus originales et globales à l'aide de valeurs polaires (VAPO). Cette classification est géographique, synthétique, car elle tient compte du poids des variables climatiques (température, précipitations, événements perturbateurs), biophysiques (ressources minérales, végétation) et anthropiques (éloignement des centres, accessibilité, densité des populations, qualité des infrastructures dans les villages, etc.), au lieu de ne considérer que les variables biophysiques comme les zones de végétation ou de pergélisol, lesquelles ne rendent pas nécessairement compte de la réalité globale du pays ou des régions. Ainsi, le pôle Nord a une VAPO de 1000 (Extrême Nord), le lac Payne (région arctique de la péninsule d'Ungava) une VAPO de 642 (Grand Nord), Kuujjuarapik (côte orientale de la baie d'Hudson) une VAPO de 414 (Moyen Nord) et Chibougamau une VAPO de 151 (Pré Nord, soit au sud du nord proprement dit). Ces connaissances du pays, rendues par la lorgnette du géographe généraliste qu'il était, témoignaient de ses nombreux voyages dans le Nord circumpolaire et canadien, même si ces séjours sur le terrain étaient assez brefs. L'impressionnante somme de données et d'idées originales ne l'a pas amené pour autant à encadrer un



R. Reynald

**M. Hamelin en excursion lors de la Commission internationale du périglaciaire tenue à Krossfjorden (Norvège) au Spitzberg/Svalbard en août 1960. Il porte au cou son Contaflex de Zeiss.**

grand nombre d'étudiants au cours de sa carrière universitaire, si tant est qu'à l'époque la direction de mémoires et de thèses de recherche ne fût pas encore au goût du jour. L'un de ses plus célèbres étudiants (à la maîtrise), le professeur Rodolphe De Koninck (professeur de géographie à l'Université de Montréal) m'écrivait récemment que « parmi les traits de caractère de Louis-Edmond qui m'ont le plus impressionné, il y a cette passion de la géographie et de la science en général et sa fidélité à ceux qui partageaient cette passion. À titre de directeur, il était très exigeant, d'un autoritarisme bienveillant, ouvert aux initiatives, y compris langagières, à condition qu'on sache les défendre ! Il était aussi très exigeant sur le style, ce qui ne me déplaisait pas et, à vrai dire, m'enchantait ! Je sortais de chacune de ces séances épuisé, mais prêt à faire mieux la prochaine fois ».

Comment ne pas être impressionné par l'homme qui, malgré son doctorat d'université obtenu à Grenoble dans ses jeunes années universitaires, voulait absolument posséder un « vrai » doctorat d'État (le plus prestigieux et le plus exigeant de tous les doctorats français, mais aujourd'hui disparu du répertoire des diplômes universitaires de France) ? Il l'a obtenu en 1975 ; sa thèse, portant sur la « *Nordicité canadienne* », a été publiée la même année (Hamelin, 1975) et a connu le succès que l'on sait (une 2<sup>e</sup> édition est parue en 1980, et une traduction en anglais, *Canadian Nordicity*, a été publiée en 1979). Cette passion pour la géographie et pour les mots, tout comme cette volonté de nommer la réalité avec originalité, l'amèneront à faire une maîtrise en linguistique à l'âge de 64 ans. Il faut le faire... c'est du Louis-Edmond Hamelin !

### Défendre les droits des peuples autochtones du Canada

Un dernier aspect de la riche personnalité et de la grande sensibilité de M. Hamelin est bien celui de son ardeur à défendre bec et ongles les droits des peuples autochtones du Canada. C'est en devenant membre de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest au début des années 1970 qu'il

a consacré plus de temps à la cause autochtone, et ce, jusqu'aux derniers moments de sa longue vie. Je me rappellerai toujours les moments excitants, toujours hors sujet selon le président de réunion, vécus comme membre du Comité d'environnement d'Hydro-Québec, de 1991 à 1996, où le « collègue » Hamelin ramenait la sempiternelle question du respect des cultures, des mœurs et de l'émancipation des populations amérindiennes et inuites du Québec, face au développement technologique fulgurant du Nord. Chez M. Hamelin, la problématique autochtone a toujours fait l'objet de nombreuses interventions médiatiques, de publications et d'ateliers d'information auprès des instances gouvernementales, sociétales et industrielles. De 1983 à 1987, il a commenté avec aplomb les Conférences constitutionnelles portant sur les Autochtones au Canada, comme spécialiste, en collaboration avec Bernard Derome, animateur vedette de la télévision de Radio-Canada.

Je n'ai pas révélé tout de l'histoire extraordinaire de M. Hamelin, mais qu'il suffise de présenter ici, en guise de conclusion, un extrait lumineux qui révèle, à mon avis, sa pensée profonde. Cet extrait d'une allocution présentée en 1979, alors qu'il était recteur de l'UQTR, a également été reproduit lors de ses funérailles en février 2020 : « une figure qui décrit bien la trajectoire de toute carrière culturelle, artistique ou scientifique, c'est la spirale, une courbe qui ne

perd jamais pied par rapport au départ, mais qui, en route, incorpore assez d'éléments nouveaux pour éviter l'ennui d'une ligne droite ou l'emprisonnement d'une circonférence. Ainsi, un créateur peut échapper à la gravité du déjà connu ».

## Références

- BRYAN, K., 1946. Cryopedology. The study of frozen ground and intensive frost action with suggestions on nomenclature. *American Journal of Science*, 244 : 622-642.
- HAMELIN, L.-E., 1969. *Le Canada*. Presses universitaires de France, Paris, 301 p.
- HAMELIN, L.-E., 1975. *Nordicité canadienne*. Cahiers du Québec. Hurtubise HMH, Montréal, Québec, 458 p.
- HAMELIN, L.-E., 1996. *Écho des pays froids*. Les Presses de l'Université Laval, Québec, Québec, 482 p.
- HAMELIN, L.-E., 2006. *L'âme de la terre. Parcours d'un géographe*. Éditions MultiMondes, Québec, Québec, 246 p.
- HAMELIN, L.E. et F.A. COOK, 1967. *Le Périglaciaire par l'image/Illustrated glossary of periglacial phenomena*. Travaux et documents du Centre d'études nordiques, Les Presses de l'Université Laval, Québec, Québec, Canada, 237 p.
- [P311] RÉPERTOIRE NUMÉRIQUE DU FONDS LOUIS-EDMOND HAMELIN, 2020. Répertoire numérique du Fonds Louis-Edmond Hamelin. Division des archives, Bureau du secrétaire général, Université Laval, Québec, Québec. Disponible en ligne à : [https://www.archives.ulaval.ca/wp-content/uploads/P311\\_Hamelin\\_L\\_E\\_Rep\\_num.pdf](https://www.archives.ulaval.ca/wp-content/uploads/P311_Hamelin_L_E_Rep_num.pdf).

# LA FAUNE, notre mission, notre passion !

Grâce à la générosité de nos donateurs et aux contributions des chasseurs, pêcheurs et piégeurs, 270 projets de conservation de la faune ont été soutenus en 2019-2020 !



Philippe De-Boyne / Québec couleur nature

› **Faites partie du mouvement faunique !**

Devenez donateur mensuel : [www.jedonneenligne.org/fondationdelafaune/CAMP/](http://www.jedonneenligne.org/fondationdelafaune/CAMP/)



Fondation  
de la faune  
du Québec

**iAA**  
Valeurs mobilières

**Gervais Comeau** Conseiller en placement

1040, avenue Belvédère bureau 101, Québec (Québec) G1S 3G3  
Téléphone: 418 681-2442 • [gervais.comeau@iagto.ca](mailto:gervais.comeau@iagto.ca)



[www.iavaleursmobilières.ca](http://www.iavaleursmobilières.ca)



**Yvan Bedard**  
PHOTONATURE

Ph.D. Prof. émérite  
Neuville, Qc  
Canada G0A 2R0  
1-418-561-7046

[yvan\\_bedard@hotmail.com](mailto:yvan_bedard@hotmail.com)

PHOTOS-LICENCES-COURS-CONSEILS

<http://yvanbedardphotonature.com>